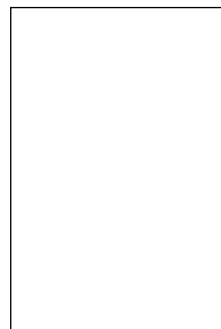


Le développement socio-émotionnel du jeune enfant

Par G. Balleyguier-Boulanger, Sier, 2007



Aujourd'hui encore, une description hâtive de la psychologie de l'enfant attribue comme objet à l'approche développementale le domaine du cognitif, renvoyant l'étude de l'affectivité à la recherche psychanalytique. C'est oublier toute une tradition française, dont Henri Wallon fut la clef de voûte, que perpétuent avec conviction des chercheurs comme G. Balleyguier-Boulanger. Dans cet ouvrage, qui complète et enrichit l'ouvrage édité aux P.U.F. en 1996, la psychologue s'attache à aborder l'affectif dans trois directions : les relations interpersonnelles, les émotions et le tempérament, décrivant étape par étape, de la périnatalité à trois ans ce développement socio-émotionnel qui constitue au même titre que le cognitif, dès les origines, l'être humain, et qui lui est intimement lié. On retrouvera ici avec intérêt le travail de G. Balleyguier sur la notion de tempérament qu'elle fut une des seules à mener en France à la fin du 20^{ième} siècle, dans une perspective développementale, basée non pas sur son héritabilité ou sa stabilité mais sur ses possibilités continues de remaniement.

Au passage, le fidèle lecteur du Sociographe pourra reconnaître ses recherches sur l'objet consolateur (p.35/36) qui avaient été évoquées dans le n°25 (article « La controverse du doudou »). Et sans aucun doute les travailleurs sociaux, en particulier éducateurs de jeunes enfants, trouveront éclairages pour leur pratique dans la dernière partie du livre. Reprenant une étude longitudinale menée sur près de 20 ans, G. Balleyguier-Boulanger aborde dans ses recherches la question de l'influence des modes de garde sur le développement de l'enfant. Citons un de ses résultats qui verse au débat sur le facteur de risque que peut constituer pour l'enfant la garde hors du domicile parental un éclairage capital : « les enfants gardés hors de leur famille pendant la journée dès la petite enfance n'ont pas davantage de problèmes comportementaux, ils ne sont pas plus agressifs que les autres et n'ont pas un attachement plus insécurisé. Par contre, ces résultats confirment les études antérieures montrant que les enfants gardés en crèche se séparent plus facilement de leur mère et nouent ensuite à l'école plus facilement des relations avec les autres enfants. » (p.121). Ces conclusions se retrouvent par ailleurs confirmées dans l'essentiel par une autre recherche qu'elle vient de publier avec B. Mertan dans le dernier n° de la revue *Enfance* (4, 2008, 393-406).

Livre qui synthétise toute une carrière où la recherche fondamentale a toujours eu la préoccupation des questions sociétales en jeu pour le devenir de l'enfant. Et ce n'est pas si fréquent.

Ainsi face aux propositions politiques sur le dépistage précoce contre lesquelles se sont largement mobilisés ces derniers temps les travailleurs sociaux, de sa place de chercheuse engagée dans le siècle, G. Balleyguier-Boulanger écrit : « vouloir détecter dès l'âge de 3 ans les futurs délinquants est aberrant et nuisible. L'hérédité ne détermine pas des tendances aussi précises. Elle porte des possibilités qui peuvent s'actualiser de différentes manières, suivant l'éducation et les circonstances que rencontrera l'enfant. Ainsi, un hypertonique peut devenir délinquant, champion sportif ou autre... » (p.123). Voilà qui répond à l'exhortation d'Henri Wallon en son temps aux instituteurs : « Un maître qui a vraiment conscience des responsabilités qui lui sont confiées, doit prendre parti sur les choses de son époque. Il doit prendre parti, non pas aveuglément, mais en faisant l'enquête que son éducation et son instruction lui permettent de faire. » (Les étapes de la sociabilité chez l'enfant, *Enfance*, n° spécial, 1969, p.322).